



SOMMAIRE :

- I. — LA FÊTE NATIONALE DES CANADIENS-FRANCAIS EN 1915 Victor Morin.
- II. — LA PRESSE ET LA CÉLÉBRATION DE NOTRE FÊTE NATIONALE (à suivre). * * *
- III. — LA MORT D'UN GRAND PATRIOTE . . . V.-E. Beaupré.
- IV. — VIEUX PÉCHÉ Jean-B. Lagacé
- V. — LES PRIX D'HISTOIRE DU CANADA . . . La Rédaction
- VI. — L'OEUVRE DU LIVRE FRANÇAIS . . . La Rédaction
- VII. — LA CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE :
 Avis aux percepteurs. — Changements à la liste des percepteurs. — Tableau d'honneur des organisateurs permanents. — Bilan du mois de mai 1915.

Rédaction et Administration :

SECRETARIAT DE LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE,
MONUMENT NATIONAL,

No 296, Rue SAINT-LAURENT . . . MONTREAL.

SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL

Grand Aumônier

Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

CONSEIL GÉNÉRAL

Président général :

VICTOR MORIN, L. L. D., notaire 97, rue Saint-Jacques

1er Vice-président général :

JOSEPH GAUVREAU, M. D. 30, rue Saint-Jacques

2ème Vice-président général :

V.-E. BEAUPRÉ, I. C., professeur 1025, rue Saint-Hubert

Secrétaire général :

J.-B. LAGACÉ, professeur 836, rue Saint-Hubert

Trésorier général :

JOSEPH HURTUBISE, courtier en assurance 2, Place d'Armes

Directeurs :

L'Hon. L.-O. DAVID, sénateur Hôtel-de-Ville

E.-P. LACHAPELLE, M. D. 267, rue Prince-Arthur-Ouest.

THOMAS GAUTHIER, courtier 11, Place d'Armes

U.-H. DANDURAND, financier Edifice Dandurand

VICTOR DORÉ, comptable

GUY VANIER, L. L. L., avocat 97, rue Saint-Jacques

JOSEPH GIRARD, rentier,

Chef du Secrétariat :

ARTHUR SAINT-PIERRE Monument National

Administrateur général :

J.-P.-L. BÉRUBÉ Monument National

Administrateur de la Caisse Nationale :

ARTHUR GAGNON Monument National

CORPORATIONS FILIALES DE LA SOCIÉTÉ :

Caisse Nationale d'Économie.

Caisse de Remboursement.

Compagnie du Monument National.

Société Nationale de Fiducie.

Le Petit Canadien

ORGANE DE

LA SOCIÉTÉ SAINT - JEAN - BAPTISTE

ET DE

LA CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE

Vol. 12. — No 6.

MONTRÉAL, JUIN 1915.

25 sous par an.

LA FÊTE NATIONALE DES CANADIENS-FRANÇAIS EN 1915

Non, certes, elle n'est pas morte la fête des Canadiens-français, et ceux qui seront témoins des fêtes grandioses du 24 juin 1915, pourront dire avec une légitime fierté, que la Société Saint-Jean-Baptiste est toujours la gardienne fidèle de nos institutions nationales.

Invité l'an dernier à célébrer cette fête dans un " recueillement pieux " le peuple avait murmuré avec raison ; il s'était rendu, ce jour-là, à ses occupations ordinaires en se demandant si le " majestueux silence " du 24 juin, n'était pas le prélude d'un oubli encore plus grand qui se ferait bientôt autour de sa langue et de ses droits. . . .

Habitué aux manifestations bruyantes, aux parades éclatantes, à la joie de vivre en son beau pays et de crier sa vitalité aux autres races qui l'environnent, le Canadien-français avait peut-être forcé la note parfois ; la rage des réclames commerciales s'en mêlant, il s'était glissé, dans les démonstrations patriotiques, quelques éléments qui étaient de nature à froisser les goûts esthétiques et les sentiments élevés que nous a légués la France.

Mais 1915 a paru, et dépositaire fidèle des traditions ancestrales, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal n'a pas oublié qu'il y a trois cents ans, la foi s'implantait sur les rives de la Nouvelle-France par la célébration de la première messe sur le bord de la Rivière-des-Prairies, le 24 juin 1615.

Aussi la célébration de la fête nationale évoquera-t-elle cette année, la vision du sublime spectacle que dut présenter l'offrande du Saint-Sacrifice, par des missionnaires avides de cueillir les palmes du martyre, en présence des apôtres de la civilisation et des fondateurs d'empire que furent Champlain et ses compagnons, au milieu d'indigènes étonnés d'entendre prêcher une doctrine de pardon et d'amour, dans le cadre grandiose d'une immense forêt vierge et d'un fleuve géant.

" Le ciel devait être beau et sourire à la terre " écrit l'abbé Beau-bien dans son ouvrage sur *Le Sault au Récollet*, au moment où la note dé-

licieuse de la préface résonna sur cette plage privilégiée. Comme la voix pieuse et vibrante du saint missionnaire devait produire un merveilleux effet jointe à la brise faisant tressaillir les feuilles et se mêlant aux murmures de l'onde avoisinante !... Et ces chants d'oiseaux, rappelant ceux de France, gazouillant de tous côtés ; voix d'anges, volant de feuille en feuille, comme pour répandre les premières bénédictions du bon Dieu ! ”

A trois siècles de distance le divin sacrifice s'offrira de nouveau dans un cadre de verdure et au chant des oiseaux, mais le missionnaire officiant sera devenu le pasteur métropolitain d'un million d'âmes et dix mille voix feront résonner les échos du Mont-Royal d'un *Te Deum* d'actions de grâces vers celui qui ne cesse de répandre ses dons sur une race heureuse dans un pays prospère ; au pied de l'autel se verra l'humble bure des continuateurs de l'oeuvre des Récollets, dont l'un nous redira en paroles éloquentes les souvenirs et les enseignements du passé.

Un nuage de tristesse obscurcira bien des fronts pourtant, à la pensée des deuils qui affligent au même moment l'humanité presque entière ; bien des foyers sont déserts, bien du sang a déjà coulé dans une des luttes les plus terribles, que les annales de l'humanité aient enregistrées ! Aussi, en même temps que nous prierons le Dieu des armées qu'il nous accorde le retour de la paix, par le succès des armes, nous invoquerons sa miséricorde en faveur de ceux qui, sous l'uniforme anglais, ont pu réaliser ce rêve de combattre pour le salut de la France.

Et de même que les anciens marquaient d'une pierre le souvenir de leurs événements importants, la Société Saint-Jean-Baptiste a voulu laisser aux générations futures un souvenir impérissable de cette manifestation nationale. Un monument préparé par ses soins s'élèvera sur le bord de la Rivière-des-Prairies, et rappellera dans le granit la célébration du troisième centenaire de la première messe canadienne, ainsi que le martyre du Père Nicolas Viel et de son néophyte huron Ahuntsic, au même endroit, dix ans plus tard.

Enfin, la journée se terminera dans une apothéose de la langue française au Monument National. Des voix autorisées rediront les beautés du doux parler de France et proclameront la survivance de ses droits sur le sol canadien, en même temps que la musique et la poésie charmeront nos oreilles de leur harmonieux concours.

En un mot, nous voulons que les Canadiens-français s'affirment dignement au jour de leur fête nationale ; qu'en face des luttes présentes et à venir, ils se retrempent au souvenir d'un passé glorieux, et qu'ils se montrent au Canada, les dignes fils de ceux dont on a écrit l'histoire pendant plus de mille ans, sous le titre de : “ *Gesta Dei per Francos.* ”.

VICTOR MORIN,

Président général.

Montréal, 18 juin 1915.

LA PRESSE

ET

LA CÉLÉBRATION DE NOTRE FÊTE NATIONALE

La célébration de notre fête nationale a revêtu, cette année, un caractère de grandeur, de dignité et d'enthousiasme, en même temps, que tous les journaux se sont plus à signaler.

Dans son édition de vendredi, le 25 juin, sous le titre : " Montréal a célébré avec splendeur la fête nationale " et le sous-titre : " Un grand succès pour notre Société nationale ", le *Canada* s'exprimait ainsi :

" Montréal a célébré hier, avec un très grand éclat, la solennité de la fête nationale. Il y a longtemps que notre ville n'a pas été le théâtre d'une aussi belle manifestation de patriotisme. Et ce qu'il fait plaisir de constater, c'est que, dans le grand déploiement d'hier, on n'a pas vu de ces choses grotesques et triviales qui, un temps, jetaient sur notre fête nationale un caractère de mauvais ton.

" Tout au contraire, la manifestation d'hier a été grandiose : à la Messe au pied du Mont-Royal, cette cérémonie avait revêtu un grand cachet de dignité et de recueillement qui convenait bien dans la circonstance; la manifestation de l'après-midi au parc Ahuntsic a été surtout marquée par l'enthousiasme soulevé par les divers discours qui ont été prononcés, et la fête du soir au Monument National, a été celle de la piété, ou plutôt de l'amour fraternelle. Car là, on s'était réuni pour parler des malheurs de nos frères de l'Ontario.

" Il y eut aussi la fête populaire, dans les parcs Jeanne-Mance et Lafontaine, où des milliers de familles s'étaient donné rendez-vous pour assister aux concerts que les diverses musiques de la ville ont donnés.

" Bref, la célébration d'hier comptera dans les annales de notre ville parmi les plus belles et les plus dignes. "

La Patrie du même jour, raconte ainsi la cérémonie du matin :

LE DÉFILÉ

" Les différentes sections de la Société Saint-Jean-Baptiste devaient se rencontrer au Carré Viger pour se rendre en procession au pied du Mont-Royal. Une foule immense envahissait le Carré Viger dès huit heures. M. Casault, commissaire-ordonnateur-général, assignait à chaque section sa position, et la foule acclamait le défilé presque continu des sections. Et ce n'est que vers dix heures moins le quart que le signal du départ fut donné.

" La procession était précédée par un peloton d'agents de police à cheval, suivi d'agents à pied. On défila par les rues Saint-Hubert, Sher-

brooke, Laval et Rachel. Les sections et autres corps marchaient comme suit : les sections de Saint-Clément de Viauville, de l'Immaculée-Conception, de Saint-Pierre-Claver, de Saint-Vincent-de-Paul, la fanfare du 65ème régiment, un corps de cadets-zouaves, les sections du Sacré-Coeur, de Sainte-Brigide, de Saint-Pierre, de Saint-Eusèbe, la fanfare Concordia, les sections de Notre-Dame, de Saint-Jacques, le corps de zouaves, les sections de Sainte-Catherine, de Saint-Jean-Baptiste, l'Association athlétique Nationale, un corps de boy scouts catholiques, la cour Saint-Jean-Baptiste des Forestiers Catholiques, les sections de Verdun, de Sainte-Cunégonde, de Sainte-Elisabeth du Portugal, de Saint-Henri, le Conseil général de la Saint-Jean-Baptiste, avec ses invités, M. le maire Martin, MM. les commissaires E.-N. Hébert, Jos. Ainey et Duncan McDonald, les échevins Dubeau et Vandelaç, les officiers généraux des sociétés de secours mutuels.

“ Un nombreux clergé accompagnait les différentes sections.

“ Cette magnifique procession fut acclamée tout le long du parcours.

“ Des milliers de personnes se pressaient au pied du Mont-Royal pour assister à l'arrivée de la procession et entendre la messe. Un autel temporaire avait été érigé en arrière du monument Cartier, magnifiquement décoré aux couleurs nationales et pontificales.

“ Vers les dix heures et demie la tête de la procession arrivait au Parc Manee. Et c'est à ce moment que Mgr Gauthier monta à l'autel, pour y célébrer la messe. Il était assisté de M. le curé Perrier, de Saint-Enfant-Jésus du Mile-End, et du R. P. Jean Joseph, assistant-provincial des Franciscains.

“ Des centaines de voix formaient le chœur de chant sous la direction de M. Fred. Pelletier, maître de chapelle de Saint-Jacques.

“ Le sermon de circonstance fut prononcé par le R. P. Valentin Breton, o. f. m. Il parla tout d'abord de la mission des peuples et particulièrement de celle du Canada ; il raconta ensuite le fait historique dont on a fêté hier le troisième centenaire ; la première messe en terre canadienne ; et il termina en parlant de la race canadienne-française. Ce sermon fut fort goûté et produisit une grande impression sur l'assistance. ”.

Nous emprunterons à *La Presse* le récit de la manifestation de l'après-midi :

LE DÉVOILEMENT DU MONUMENT

Hier après-midi, du Champ-de-Mars, plus de deux cents automobiles partaient pour se rendre à Ahuntsic, où devait avoir lieu le dévoilement du monument érigé par la Société Saint-Jean-Baptiste, pour commémorer la première messe chantée dans l'île de Montréal et même, assure-t-on,

dans tout le Canada. Dans la première voiture, le palais-roulant de M. U.-H. Dandurand, se trouvaient Sa Grandeur Mgr Gauthier, évêque-auxiliaire de Montréal, M. Victor Morin, président-général de la Société Saint-Jean-Baptiste, quelques autres dignitaires de cette association et les journalistes. Cette procession défila par les rues Craig, Saint-Denis, Sainte-Catherine, Saint-Hubert, Rachel, puis par le boulevard Saint-Laurent et la pleine campagne vers Ahuntsic, où elle arriva à trois heures et demie précises.

Non loin de la splendide villa de M. l'échevin Trefflé Bastien, avait été érigée une estrade gaiement décorée aux couleurs nationales, autour de laquelle s'était massée une foule de plusieurs milliers de personnes.

LES PERSONNALITÉS PRESENTES

On remarquait sur l'estrade, au dévoilement du monument : Sa Grandeur Mgr Gauthier, M. l'échevin Trefflé Bastien, M. Victor Morin, président de la société Saint-Jean-Baptiste, les RR. PP. Jean-Joseph et Ethelbert, de l'Ordre des Franciscains ; MM. les abbés Lamarche, Aubertin, Roy, Deschènes, Delongchamps, Bonel et Girard ; M. J.-W. Lévesque, député du comté de Laval ; M. le docteur Jos. Gauvreau et M. V.-E. Beaupré, vice-présidents de la Société Saint-Jean-Baptiste ; M. Joseph Hurtubise, trésorier de la Société ; MM. U.-H. Dandurand, Guy Vanier, Joseph Girard et Victor Doré, directeurs de la société ; M. Arthur Saint-Pierre, chef du secrétariat général de la société ; M. Arsène Lavallée, ex-maire de Montréal et MM. Charles Duquette, F.-C. Laberge, D. Lapierre, George Monet et L.-O. Dauray, représentant l'Alliance Nationale ; MM. Napoléon Deschamps, L.-G. Bertrand, le docteur J. Racicot, et J.-G. Filion, représentant la Société des Artisans ; MM. Pierre Chevassu et Yves Le Rouzès, représentant l'Union Nationale Française ; M. le docteur Atherton, M. l'échevin Barbeau, M. Casault, le major Henri Scott, M. Eugène Beaulac et autres.

(À SUIVRE)

LA MORT D'UN GRAND PATRIOTE

La nationalité canadienne-française vient de perdre l'un de ses plus valeureux champions dans la personne du vaillant archevêque de Saint-Boniface, Sa Grandeur Mgr Langevin, que la mort a brusquement réclaté au moment où tous se réjouissaient de voir rétablie la santé si fortement ébranlée de l'intrépide archevêque de l'Ouest. On peut dire de celui-ci qu'il est tombé en pleine lutte, au service des causes qui lui tenaient tant au cœur.

La défense de la langue française fut assurément l'une de celles aux-

quelles consacra ses meilleures énergies, le patriote ardent et l'évêque soucieux de préserver ses fidèles de l'ambiance anglaise et protestante.

Peu ont apporté à cette défense une éloquence plus vibrante et plus entraînante, une énergie plus soutenue, une confiance plus indéfectible dans le triomphe final.

Déjà, il y a vingt-cinq ans, à Ottawa, même, celui qui n'était alors que le Père Langevin, sonnait le réveil de la fierté canadienne-française, et prenait d'heureuses initiatives destinées à donner au français la place légitime et honorable qu'il devrait occuper toujours dans tous les milieux où les nôtres sont groupés.

Mais c'est surtout dans son archidiocèse de Saint-Boniface, en particulier sur la terre manitobaine, que l'énergie dévorante du grand archevêque s'employa à édifier des œuvres propres à perpétuer le parler et la foi des ancêtres.

Tandis que sa voix claironnante jetait de temps à autres la protestation destinée à rappeler la blessure toujours douloureuse, et à empêcher l'oubli de l'injustice et la prescription du droit, son activité s'employait à multiplier partout les paroisses de toutes races, à créer des centres où serait organisée la vie catholique, qui presque partout, se confond avec la vie française, à constituer ainsi autant de châteaux forts au sein desquels la vie catholique et française va pouvoir se développer et grandir, en dépit de toutes les influences adverses; grâce à la paroisse, la rivière Rouge verra se répéter le miracle dont furent témoins les rives du Saint-Laurent.

La disparition de ce noble défenseur de la cause française ne pouvait laisser indifférente notre Société nationale.

A la première nouvelle de ce trépas douloureux, le Conseil Général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, adressait l'appel suivant à nos compatriotes :

“ Le Conseil Général de la Société Saint-Jean-Baptiste, profondément affecté de la perte immense que vient de faire la cause du français, en la personne de Sa Grandeur Mgr A. Langevin, archevêque de Saint-Boniface, invite toutes les Sociétés Nationales à assister en corps avec insignes et drapeaux cravatés de crêpe, au service funèbre qui sera célébré à la Cathédrale, jeudi, à 8.30 heures du matin. ”.

“ A l'issue de la cérémonie nous accompagnerons jusqu'à la gare Windsor la dépouille de celui qui se nommait lui-même le “ Blessé de l'Ouest ”. Nous faisons aussi un pressant appel à tous ceux qui honorent le patriotisme courageux, de venir rendre un suprême hommage à ce grand évêque, qui, sa vie durant, a combattu sans répit pour le triomphe du droit et qui est mort au champ d'honneur, victime de son dévouement à l'Eglise et de son amour pour la cause française. ”.

Cet appel trouva un écho dans notre population qui accourut en flots pressés aux funérailles de celui que tous les patriotes pleuraient.

Sur la tombe du grand archevêque patriote, la Société fit déposer une couronne portant l'inscription : " Au vaillant défenseur de la langue française, la Société Saint-Jean-Baptiste ".

Comme dernier témoignage, le Congrès de la Société, adoptait au lendemain des funérailles, l'ordre du jour suivant :

" Le Congrès de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal réuni en session spéciale au lendemain de la mort de Sa Grandeur Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, tient à exprimer ses sentiments de douleur et de profonds regrets causés par la perte si cruelle que viennent de subir l'église catholique du Canada, et la race canadienne tout entière.

" Après les éloges que des voix autorisées ont déjà décernés aux prêtre et pasteur infatigable, dépensant sa vie pour les fidèles confiés à sa garde, le Congrès, interprète des Canadiens-français, vient déposer sur la tombe du " grand blessé de l'Ouest ", le tribut de regrets et de reconnaissant souvenir dû au grand archevêque que notre race réclamera comme l'un de ses fils les plus illustres et les plus méritants

" A cet évêque intrépide, à ce patriote clairvoyant dont la vie fut un exemple si éloquent de sacrifice et de lutte courageuse, à ce coeur généreux qui sut allier toutes les nobles affections, celle de l'Eglise et celle de sa race, et qui sachant rendre justice à tous, souffrit si vivement des injustices faites aux siens, à ce grand mort dont la vie parle si haut, le Congrès adresse l'hommage émue de sa vénération, de son admiration et de sa reconnaissance.

" A nos compatriotes de l'Ouest, pour qui cette perte est si douloureuse, à la famille du grand archevêque disparu, le Congrès offre ses plus vives sympathies. ".

V.-E. BEAUPRÉ.

VIEUX PÉCHÉ

Pour qu'un petit peuple ne périsse pas, submergé par les races qui l'entourent, le pressent et l'étreignent, il faut que, faisant taire ses inimitiés, ses rancunes, toutes ses misères intestines, il réunisse en un effort unanime ses forces et ses énergies et les oppose à l'ennemi commun. Le triomphe n'est possible qu'à cette condition. La faiblesse trouve une arme puissante dans la détermination, dans l'obstination, dans la répétition des mêmes coups portés toujours au même endroit. Mais, hélas ! dans notre pays, nous n'en sommes pas encore arrivés à cette entente parfaite qui assure le succès et sans laquelle nous tomberons infailliblement, vic-

times de notre imprévoyance et de nos rivalités égoïstes. Nous sommes divisés, désunis, rangés en bataille les uns contre les autres, et lorsque quelqu'un lève la main, c'est pour en frapper un compagnon d'armes.

Et cependant, quel beau spectacle nous offririons si nous formions, sur ce coin de l'Amérique, un bataillon d'élite, inexpugnable, montant toujours la garde autour de nos libertés, de nos droits, héritage sacré que nous a légué le passé et que nous devons transmettre à l'avenir.

Malgré nos divisions, ceux qui cherchent à nous perdre ne sont pas déjà tant rassurés; et ce qui le prouve, c'est l'acharnement qu'ils mettent à nous attaquer et à nous insulter. En effet, de temps en temps, il se trouve, à point nommé, un imbécile qui, mis en fureur par notre résistance et voulant se dédommager de son impuissance, nous traite d' "habitants", grossiers, ignares, superstitieux, déloyaux, malhonnêtes... enfin, de "mauvais coucheurs"! Eh! oui, je l'avoue, nous "couchons mal" avec ceux qui veulent pour eux seuls toute la "couverte"; car nous ne nous sommes pas habitués, depuis deux siècles, à nous entendre traiter d'étrangers sur cette terre que nos ancêtres ont découverte et dont ils ont pris possession "au nom de Dieu et du roi de France." Cette terre, elle est à nous, bien à nous! Nos pères en ont fait d'abord la conquête sur les tribus errantes; ils l'ont ensuite défrichée, fécondée de leur sang et arrosée de leurs sueurs, et quand un drapeau qu'ils avaient longtemps combattu, — souvent victorieusement, — eut remplacé "l'autre", ils ne voulurent pas la quitter: car dans son sein reposaient les cendres de leurs martyrs et de leurs héros. Un peuple y est né, y a souffert, y a lutté pour ses droits et si, aujourd'hui, il respecte la foi des traités, il attend en retour que pas une parcelle des libertés qu'il a acquises au prix des plus dures souffrances, de son sang même, ne soit sacrifiée à la voracité de stupides coloniaux. Honni soit qui mal y pense!

Oui, dans cette terre qu'arrose le Saint-Laurent, notre race a enfoncé profondément ses racines: un grand arbre est sorti du grain de sénevé jeté jadis au sillon ouvert par l'épée et maintenant, majestueux et splendide, il étend au loin ses rameaux pleins de sève. Si certains esprits mal faits et chagrins sont incommodés par son ombre... eh! bien, mon Dieu, il y a des bateaux qui partent tous les jours pour l'Angleterre et pour... ailleurs!

La tempête ne nous effraie nullement. Les races jeunes et fortes ont des résistances sublimes. Ce qui nous inquiète et nous inspire de sérieuses craintes, ce sont moins les violences qui viennent du dehors — bourrasques passagères qui n'ont d'autre effet que de secouer notre torpeur et d'éveiller notre vigilance, — que le travail obscur, secret, funeste, d'ennemis cachés et sournois qui, pour satisfaire de viles ambitions, ne craignent pas de compromettre la sécurité de tous, vers rongeurs qui

mordent aux racines mêmes de l'arbre national, chenilles rampantes qui en grugent les feuilles verdoyantes, insectes parasites dont les petites morsures finissent par tuer les chênes les plus robustes. Dans une nation, ces artisans de ruine, ce sont les passions aveugles, les haines coupables, les injustices révoltantes, les désordres de la plume et de la langue, toutes les vengeances et les indignités de ceux pour qui le patriotisme n'est qu'un masque et le devoir un livre de chèques. Pour nous, l'ennemi qui est à la source de notre vie, c'est la " Jalousie ". La jalousie, ce sentiment mesquin, étroit, égoïste qui arrête l'essor de la générosité et du dévouement, souille de son haleine impure toute vertu à son aurore, fait obstacle à toute force à son apogée, et répand son ombre sur toute gloire à son midi. Elle fait plus encore; elle sème partout la discorde, le désarroi et la peur; elle change souvent en adversaires et en rivaux, les fils d'une même famille, les citoyens d'une même ville, les enfants d'une même patrie. Voilà l'ennemi redoutable qu'il faut combattre, qu'il faut détruire à tout prix.

Depuis longtemps, nos penseurs, nos hommes publics les moins aveuglés par l'esprit de parti, les écrivains les plus éclairés, dénoncent ce vice national. A chaque fête, à chaque démonstration patriotique, on nous prêche l'union, la fraternité, l'amour et cependant toujours il est là, le ver rongeur, faisant à l'âme même de notre nationalité des blessures profondes par où s'échappe la sève précieuse. Je ne fais donc que jeter, dans l'indifférence générale, le cri d'alarme qui a déjà retenti tant de fois. Mais ce n'est qu'en proclamant bien haut et sans se lasser, les vérités les plus dures, les plus blessantes pour notre orgueil, qu'elles finissent par s'infiltrer dans les esprits et par produire des effets salutaires et durables.

* * *

Il n'est pas nécessaire d'être un observateur bien clairvoyant pour constater les ravages que ce vice invétéré fait chaque jour parmi nous. On dirait que certaines gens n'ont d'autre raison d'être que de nuire à leur prochain. Leur bonheur est de faire le mal, de faire crier de douleur, semblables à ces êtres malfaisants qui prennent plaisir à tourmenter les créatures faibles et sans défense. Pour eux, rien n'est sacré; n'ayant rien à perdre, ils ne risquent rien à perdre tout. Incapables de s'élever au-dessus du vulgaire—étant eux-mêmes le vulgaire—ils n'ont qu'une ambition: chercher à ruiner dans l'estime générale ceux qui parviennent à sortir des ténèbres de la médiocrité et à monter dans un peu de lumière. Toute personnalité les offusque, toute louange les offense, tout mérite les importune; hiboux funèbres qui n'existent que la nuit et qui maudissent la splendeur du jour. " La médiocrité, a dit Ernest Hello, a la passion du niveau. Elle promène le même couteau sur toutes les têtes, à la même

hauteur. Et si une tête s'élève, cette tête-là est coupée. Il n'y a qu'une loi dans la médiocrité, mais cette loi-là n'admet pas d'exception. C'est la défense de grandir. . . L'homme médiocre ne lève jamais la tête, excepté dans une occasion. Il regarde au-dessus de lui les grandes têtes, pour se moquer d'elles. ''.

Le nombre est grand de ces impuissants que le succès d'un parent, d'un ami, d'un compatriote met aux abois. Et comme, en somme, ils ne peuvent approcher d'assez près, ces vaillants lutteurs, ils leur lancent de loin, bien abrités derrière leur insignifiance, les traits acérés de la calomnie et du mensonge, assurés qu'ils iront au but et blesseront profondément.

S'il y a une chose qui soit sacrée parmi les hommes, c'est bien la réputation. Rien n'est plus difficile à acquérir, rien n'est plus difficile à défendre; un mot la perd, une déclaration judiciaire ne la rend pas. Auréole que voilent les moindres buées qui s'échappent des marais et des mares fétides, astre brillant qui apparaît dans les nuits les plus claires et qui en se détachant de la voûte bleue s'enfonce et s'éteint dans les bourbes de la vie. Les coeurs méchants ont leurs buées, et l'envie a des ailes pour décrocher les étoiles. . .

• • •

Ce qui m'étonne le plus, c'est la légèreté avec laquelle des hommes qu'on ne peut classer parmi la gente des jaloux et des envieux, se jouent de la réputation d'autrui. Il y a des choses qu'il ne faut jamais dire, jamais croire, jamais penser; le lien qui unit les honnêtes gens entre eux, c'est la discrétion. Mais, cette discrétion devient un devoir social, une obligation morale de première instance, lorsqu'il s'agit des supérieurs.

L'exemple de cette attitude noble et digne vis-à-vis de l'autorité ne peut venir que de ce que l'on est convenu d'appeler la classe dirigeante. N'est-ce pas plutôt le contraire que le peuple en reçoit le plus souvent? N'est-ce pas précisément ceux qui sont chargés, de conduire et d'éclairer l'opinion publique, qui ont habitué les foules à mépriser toute autorité et à ne voir en elle qu'un ennemi dangereux? le rôle d'une élite n'est-il pas plutôt de se constituer en éclaireur de la nation? " Quand tout se remue également, dit Pascal, rien ne remue en apparence: comme en un vaisseau. Quand tous vont vers le dérèglement, nul ne semble y aller. Celui qui s'arrête fait remarquer l'emportement des autres comme en un point fixe. ". Ce point fixe d'où l'on découvre la vérité sur les hommes qui passent, c'est la conscience, appelée aussi l'honneur. Le malheur est que la voix des sages est couverte par la clameur des foules affolées. Et le Grand Homme qui essaie d'empêcher la déroute et de prévenir le désastre est renversé, écrasé sous la poussée du peuple qui voit rouge.

Or, le monde est plein de petits hommes qui ont la haine de la grandeur et de la supériorité; ils possèdent des journaux où ils "écrivailent" et des chaires où ils ergotent. Ils reprochent au "Grand Homme de n'avoir pas fait ce qu'eux-mêmes, petits hommes, auraient fait à sa place. Le Grand Homme, en effet, s'il avait fait comme les petits hommes, aurait évité mille fautes qu'il a peut-être commises... Le Grand Homme qui serait tel que les petits hommes le désirent n'aurait qu'un inconvénient, celui de leur ressembler." (E. Hello.)

C'est G. Droz qui a dit: "La plupart des fureurs humaines sont des souffrances inavouées, et la bave qu'on crache aux autres vient toujours d'une plaie dont on souffre."

Il faut que nous comprenions enfin que dans la lutte pour nos libertés, lutte qui est devenue âpre au possible, chacun a un poste à occuper, un poste d'honneur; que ceux à qui nous avons confié le soin de nous défendre et de nous sauver, ne doivent pas se sentir isolés, perdus, oubliés dans la mêlée, mais que sur leurs pas le peuple enthousiaste se tienne debout, ferme, inébranlable, prêt à avancer, à vaincre avec eux ou à mourir.

Seulement, choisissons bien nos chefs: là est le premier secret de la victoire; le second est de les suivre. Pour avoir manqué à ce double devoir, dans le passé, que de batailles engagées sous les plus brillants auspices, se sont changées en défaites, en débâcles lamentables. La défection s'était faite non seulement chez les chefs de ligne, mais dans les lignes elles-mêmes.

* * *

La jalousie ne fait pas des ravages que dans les hautes sphères: elle descend plus bas et exerce sa fureur dans tous les ordres de la société. Elle s'attaque cependant de préférence à ceux qui ont acquis par leur travail ou leur talent, la considération de leurs concitoyens. Après les hommes publics, c'est sur ceux-ci qu'elle s'acharne avec le plus de rage.

Pour mieux jouer son rôle néfaste, elle se métamorphose; de brutale, elle se fait douce et avenante, de laide et hideuse, brillante et séduisante. Vous la rencontrez dans les salons les plus achalandés, polie, empressée, magnifiquement vêtue de soie et de dentelles, jouant de l'éventail, légère, loquace, spirituelle même. Ces dames la reçoivent à leurs jours de réception; c'est elle qui mène les conversations et qui, sans avoir l'air d'y toucher, d'un sourire, d'un mot, d'un geste, d'un sous-entendu habile, d'un secret murmuré à l'oreille, répand son venin sur toutes les réputations qu'elle effleure.

Vous la retrouvez, le soir — cette fois, cravatée de blanc, habillée de noir — dans les cercles et les clubs, continuant parmi ces messieurs qui boivent sec et jouent dur, sa petite oeuvre de dépravation. Et l'oreille de

ces messieurs n'est pas moins agréablement chatouillée par ses propos risqués, que celle de ces dames.

Bien plus, ayant le don d'ubiquité, elle se trouve en mille endroits à la fois. Vous la voyez, établie en permanence, dans les bureaux des avoués et dans les officines des gens d'affaires, toujours railleuse et canaille, commentant les potins scandaleux et jetant, à propos, dans ses discours enfiellés, des noms de femmes et d'hommes que vous aviez appris à respecter, peut-être à aimer.

Vous vous échappez de ces antres de scélératesse, dégoûté, écoeuré, et vous vous flattez de lui échapper. Mais voilà qu'au tournant d'une rue un crampon s'abat sur vous et vous cloue sur place. C'est encore elle qui, sous les traits d'une connaissance, vous attrape au passage et qui, tout en martyrisant le bouton de votre habit, vous apprend qu'il s'en passe de drôles dans la boutique de M. Un tel: " Vous savez, celui qui roule carrosse et bat monnaie... qui l'eût pensé! " Et l'importune drôlesse vous lâche, rayonnante de son petit effet. Enfin, vous voilà libre. Pas sitôt. Vous entrez chez votre épicier, votre boucher, votre fournisseur et vous l'apercivez assise au comptoir, édifiant de ses piquantes calomnies les clients attentifs; elle vous précède chez votre vendeur de journaux, voire même chez votre " cireur de bottes. " Vous voilà au seuil de votre demeure: un tour de clef et vous serez bien défendu contre ses attaques. Illusion, illusion profonde! En ouvrant la porte, sous l'enveloppe d'une amie ou d'un ami, elle se jette dans vos bras, vous entoure de ses démonstrations d'affection, sans qu'il vous soit possible, même ici, de la prendre par les deux épaules et de l'envoyer rouler dans le ruisseau voisin.

Il n'y a " home " si bien fermé où cette harpie ne trouve moyen de pénétrer; elle voit tout, elle sait tout, au besoin elle invente tout... L'essentiel est que rien de noble, de pur, de grand ne reste sans souillure et, à la croire, il n'y a pires scélérats que les gens vertueux.

Ah! la charmante créature!

Hélas! ce que nous en avons vu de ces aspersions à l'eau de rose, de ces coups de poignard portés par des mains blanches; ce que nous en avons lu surtout de ces " démolitions " et de ces " nettoyages " à l'encre et chaque fois, nous en avons été profondément attristés. Car toutes ces chicanes de boutiques, ces rivalités de comptoirs, ces hostilités de castes ont toujours tourné à notre détriment et n'ont fait de tort qu'à nous-mêmes. Elles ont, d'abord, causé de réels dommages à ceux contre qui elles étaient dirigées, puis, par un mouvement réflexe, elles ont privé nos institutions nationales de ressources dont elles ne peuvent se passer; enfin, elles nous ont toujours humiliés en face de nos insolents voisins.

Est-ce bien ainsi que ceux-ci agissent? Il fait peine de l'avouer, mais ils ont plus de pudeur que nous et entendent d'une meilleure façon

le précepte de la charité et de la solidarité. Ils ont ce qu'ils appellent le "fair play". Ils ne frappent jamais un rival tombé; bien plus, ils lui tendent la main pour l'aider à se relever, lui rendent ses armes, lui en donnent de nouvelles au besoin et l'admettent de nouveau, lorsque ses plaies sont pansées, dans le champ clos des affaires. Les meilleurs soldats ne sont pas ceux qui ne sont jamais tombés en combattant; mais ceux que rien ne rebute et qui s'élancent toujours à l'assaut.

* * *

Un "vieux péché" est, de tous, le plus difficile à déraciner; il tient en quelque sorte à l'être même; il est devenu une habitude de la vie. Aussi comme on fait pour les plaies gangrenées, il faut y appliquer le fer rouge. Appliquons-le donc sans peur. La guérison est possible; elle est même probable. Mais hâtons-nous d'arrêter la marche du mal avant qu'il ait atteint les parties vitales du corps social.

Coalisons-nous pour cette oeuvre de relèvement et écrasons sous le talon de l'indignation le ver rongeur de la jalousie dont la morsure donne la mort.

"Assainissons la vie publique et la société, s'écriait naguère M. Bourassa, et faisons cesser la promiscuité scandaleuse des honnêtes gens et des fripouilles," en marquant ces derniers au front. N'arrachons plus les armes des mains de nos soldats; mais remettons à chacun celle qu'il sait manier avec le plus de dextérité. Prêchons l'honneur et donnons l'exemple; puis, sans crainte, attendons le heurt de l'avenir.

JEAN-B. LAGACÉ.

LES PRIX D'HISTOIRE DU CANADA

La Société Saint-Jean-Baptiste a fondé, il y a deux ans, un prix d'histoire du Canada, destiné à être décerné à l'auteur, dans chaque collège classique, du meilleur travail sur un point de notre histoire choisi par la Société. Cette année, le Conseil Général avait décidé que le concours se ferait sur les droits du français dans l'Ontario, et qu'une médaille en bronze serait la récompense des vainqueurs.

Ces derniers ont été proclamés publiquement par le Président Général de la Société, à la soirée patriotique du 24 juin. En voici la liste officielle :

Collège de Montréal	J.-L. Barcelo.
Collège Sainte-Marie	Arthur-Antoine Sénécal.
Séminaire de Québec.....	Narcisse Furois.
Séminaire des Trois-Rivières.....	Uldéric Beaulieu.
Séminaire Saint-Charles-Borromée de Sherbrooke	Léo Vary.
Séminaire de Saint-Hyacinthe.....	Lucien Dumas.

Collège de Lévis	Gérard Tremblay.
Collège de Valleyfield.....	J.-Albert Normandeau.
Séminaire de Sainte-Thérèse.....	Charles-Edouard Valiquette.
Collège de l'Assomption.....	François Vézina.
Séminaire de Rimouski.....	Pierre-Paul Gagnon.
Séminaire de Nicolet.....	Elie Salvas.
Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière	Thomas Mignault.
Collège Bourget de Rigaud.....	Paul-Emile Lefebvre.
Collège de Joliette.....	Charles-Edouard Roy.

La médaille, due à notre éminent sculpteur canadien Laliberté, qui, en a offert gratuitement la maquette à la Société Saint-Jean-Baptiste, est une très belle oeuvre d'art et constitue un prix très apprécié. Dans son accusé de réception, M. l'abbé Camille Roy, du Séminaire de Québec, s'en exprimait ainsi :

Permettez-moi de vous remercier encore une fois de cet encouragement donné à nos élèves de Rhétorique. J'y joins mes sincères félicitations pour la valeur artistique de la médaille, et le bon goût avec lequel le sujet a été conçu et exécuté. ”

L'appréciation de M. l'abbé Dumais, supérieur du collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière, n'est pas moins flatteuse, et c'est par elle que nous voulons terminer cette notice. “ Cette médaille, nous écrivait-il en date du 19 juin, d'un si beau dessin, d'une exécution si parfaite, est un honneur et un encouragement appréciés ”.

L'ŒUVRE DU LIVRE FRANÇAIS

Environ 2,000 volumes et numéros de revues ont déjà été expédiés, par l'entremise de la Société Saint-Jean-Baptiste, à l'Association d'Education de l'Ontario, pour l'Oeuvre du livre français. Ce n'est, il faut que ce ne soit, qu'un commencement.

Il y a, dans la province de Québec, des milliers et des milliers de livres et de revues, dont personne ne se sert plus et qui, distribués avec discernement dans la province voisine, contribueraient à faire connaître mieux et aimer plus la langue française. Il faut que tous ces livres et toutes ces revues traversent l'Ottawa. Tous nos compatriotes se doivent de participer, dans toute la mesure où ils le peuvent, à cette oeuvre de propagande française par le livre français.

Nous faisons un appel spécial et chaleureux à nos sections; c'est à elles qu'il appartient surtout de collaborer, avec le Conseil Général représenté par son secrétariat, au succès de cette oeuvre éminemment nationale.

Le Secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste reçoit, au Monument National, 296, rue Saint-Laurent, (il envoie même chercher au besoin, dans les limites de la ville), les paquets ou caisses de livres que l'on destine à l'Oeuvre du livre français.

Qu'on ne l'oublie pas: c'est 50,000 volumes au moins qu'il nous faut expédier dans l'Ontario; il en manque donc encore 48,000; vous qui lisez ces lignes, qu'allez-vous faire pour nous aider à les trouver ?

LA CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE

AVIS AUX PERCEPTEURS

Messieurs les percepteurs devront prendre avis que les contributions des sociétaires, qui ne font qu'un paiement par année, doivent être payées dans ce mois-ci, ou au plus tard au commencement de Juillet et que ces collections doivent être envoyées immédiatement au Bureau Central; pour que crédit en soit donné immédiatement aux sociétaires qui ont ainsi payé. Des lettres seront envoyées bientôt aux sociétaires arriérés, et il serait malheureux que ceux qui ont payé reçoivent de notre part des lettres qui les accusent de négligence dans le paiement de leurs contributions.

Le Bureau d'administration espère que les percepteurs prendront en bonne part cet avis et que nous recevrons bientôt un rapport des collections qui auront été faites jusqu'à date.

Par Ordre,

ARTHUR GAGNON,

Administrateur de la Caisse Nationale d'Economie.

CHANGEMENTS A LA LISTE DES PERCEPTEURS

Les intéressés voudront bien prendre note des changements suivants dans la liste des sections et des percepteurs publiée le mois dernier.

Une nouvelle section a été fondée à Sainte-Angèle de Rimouski, percepteur, M. Paul Gagné.

M. G.-D. Parent, de Pointe-Claire, a été remplacé par M. Thomas Charlebois. — M. Norbert Paquin, de Pont Maskinongé, par M. Héliodore Dupuis. — Le Rév. Art. Richard, de Rawdon, par le Rév. J.-A. Dufort. — M. J.-H. Laroche, de Sainte-Croix, par M. Joseph Bédard. — M. V.-Louis Collet, de Sainte-Hélène de Bagot, par M. Jos.-Eug. Petit. — M. Jos. Bourgeois, de Sainte-Marie-Salomée, par M. J.-A. Gaudet.

TABLEAU D'HONNEUR DES ORGANISATEURS PERMANENTS

Inscriptions du mois de Mai 1915	Moyenne par semaine pour l'année.
1. A. Beauparlant.	1. Evans Gelly.
2. Alexis Côté.	2. A. Thinel.
3. A. Thinel.	3. Napoléon Milette.
4. Ludger Corriveau.	4. Ferdinand Talbot.
5. Evans Gelly.	5. A. Beauparlant.
6. Téléphore Tessier.	6. Alexis Côté.
7. Napoléon Milette.	7. Désiré Buisson.
8. J.-F. Côté.	8. Téléphore Tessier.
9. L. Poirier.	9. J.-F. Côté.
10. Ferdinand Talbot.	10. L. Poirier.
11. Désiré Buisson.	11. Ludger Corriveau.
12. Victor Laframboise.	12. Victor Laframboise.

J.-A. DUBÉ, *Contrôleur du Recrutement.*

CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE

BILAN DU MOIS DE MAI 1915.

RECETTES :

Balance au 30 avril 1915		\$61,334.14
Versements Classe "A"	\$ 4,038.50	
Versements Classe "B"	1,289.25	5,327.75
Village de Jonquière, Intérêt.....	620.35	
Village de Jonquière, Amortissement	91.75	712.10
Intérêt sur contributions mensuelles70

DEBOURSES :

Commutations mensuelles		\$67,374.69
		25.56
Balance en Banques.....		\$67,349.13

CAPITAL INALIENABLE AU 31 MAI 1915 :

PRETS :

Comm. Sco. Côte S. Louis.....	\$20,000.00	Report.....	\$273,195.41
Fr. Sacré-Coeur, Arthabaska...	15,741.79	Syndics Ecole Danville	6,087.56
Paroisse Labelle	18,307.68	Canton de Windsor	11,689.16
Canton Maniwaki	8,340.24	Comm. Sco. Longueuil	23,447.57
Comm. Sco. Shawinigan.....	11,676.46	Par. T. S. Sacrement, Lachine.	20,000.00
Ecoles séparées, Alfred, Ont....	1,200.00	Mun. Asbestos	40,048.53
Ecoles séparées, Nepean, B.....	3,000.00	Par. Saint-Stanislas	225,000.00
Mun. Jonquière	24,722.24	Société S. Jean-Bte, Montréal..	120,000.00
Mun. Sturgeon Falls.....	29,190.86	Village Riv. S. Pierre.....	75,000.00
Mun. Sudbury, Ont.	12,391.98	Comm. Scol. Tétraultville.....	22,500.00
Comm. Sco. Rigaud	6,247.20	Comm. Sco. St-Jean Berchmans.	67,500.00
Canton Chicoutimi	740.02	Par. Ste-Philomène, Rosemont..	32,000.00
Ville de Roberval	5,901.26	Ville Laval des Rapides.....	39,018.00
Ville de Victoriaville	96,499.54	Mun. Ville de Rap. de l'Orignal.	10,000.00
2 ^{me} Div. Co. Lac St-Jean....	5,436.14	Intérêts accrus ou 30 avril...	22,160.78
Village Warwick	13,800.00	En Banques	67,349.13
A reporter.....	\$273,195.41		\$1,054,996.14

ARTHUR GAGNON,
Administrateur.

Banque d'Hochelega

1874—1914

Capital autorisé . . . \$4,000,000.00 — Capital payé . . . \$ 4,000,000.00
Fonds de Réserve . . . \$3,700,000.00 — Total de l'Actif, au-delà de \$33,500,000.00

Directeurs : J. A. Vaillancourt, Ecr., Président; Hon. F. L. Béique, Vice-Président; A. Turcotte, Ecr., E. H. Lemay, Ecr., A. A. Larocque, A. W. Bonner, Ecr., Hon. J. M. Wilson.

Beudry Leman, Gérant-Général ; F. G. Leduc, Gérant ; P. A. Lavallée, Assistant-Gérant ; Yvon Lamarre, Inspecteur.

Bureau Principal . . . 95, rue Saint-Jacques, Montréal.

117 SUCCURSALES AU CANADA DONT LES SUIVANTES :

Apple Hill, Ont., Beauharnois, Qué., Berthierville, Qué., Bordeaux, Qué., (Co. Hochelega), Cartierville, Qué., Casselman, Ont., Charette Mills, Qué., Chambly, Qué., Edmonton, Alta., Farnham, Qué., Fournier, Ont., Granby, Qué., Gravelbourg, Sask., Hawkesbury, Ont., Joliette, Qué., Lachine, Qué., Laprairie, Qué., L'Assomption, Qué., Lanoraie, Qué. (Co. Berthier), Longueuil, Qué., L'Orignal, Ont., Louiseville, Qué., Marieville, Qué., Maxville, Ont., Mont Laurier, Qué., N.-Dame des Victoires, Qué. (Pte aux Trembles), Qué., Notre-Dame de Trois-Rivières, Qué., Pointe-aux-Trembles, Qué., Pointe-Claire, Qué., Pont de Maskinongé, Qué. (Co. Maskinongé), Prince Albert, Sask., Québec, Qué., Québec, rue Saint-Jean, Qué., Russell, Ont., St-Albert, Alta., St-Boniface, Man., Ste-Claire, Qué. (Co. Dorchester), St-Cuthbert, Qué. (Co. Berthier), St-Elzéar de La-

val, Qué., Ste-Geneviève, Qué. (Co. Jacques-Cartier), Ste-Geneviève de Batiscan, Qué., St-Gervais, Qué. (Co. Bellechasse), St-Ignace de Loyola, Qué., St-Jacques l'Acchigan, Qué., St-Jérôme, Qué., Ste-Julienne, Qué. (Co. Montcalm), St-Justin, Qué., (Co. Montcalm), Ste-Justine de Newton, Qué., St-Lambert, Qué., St-Laurent, Qué., St-Léon, Qué., St-Martin, Qué., St-Paul Abbottsford, Qué., St-Paul l'Ermitte, Qué., St-Paul des Métis, Alta., St-Pie de Bagot, Qué., St-Pierre, Man., St-Philippe de Laprairie, Qué., Ste-Prudentienne (Co. Shefford), St-Rémi, Qué., St-Roch de Québec, Qué., St-Simon de Bagot, Qué., Ste-Thècle, Qué., St-Valérien, Qué., St-Vincent de Paul, Qué. (Co. Laval), Sherbrooke, Qué., Sorel, Qué., Tétraultville, Qué., Trois-Rivières, Qué., Valleyfield, Qué., Vankleek Hill, Ont., Winnipeg, Man.

BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900

Capital autorisé \$2,000,000.00

Capital payé et surplus au 31 décembre 1914 \$1,663,900.24

Siège central : 7 et 9, Place d'Armes, Montréal, Canada

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Président : M. H. LAPORTE, de Laporte, Martin Ltée, Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien.

Vice-Présidents : M. W. F. Carsley, Capitaliste, Tancrède Bienvenu, Administrateur. Lake of the Woods Milling Co.

Hon. L. Beaubien, Ex-Ministre de l'Agriculture
M. G. M. Bosworth, vice-président "Canadian Pacific Railway Co."

Hon. Alphonse Racine, de la maison Alphonse Racine Ltée, Marchands en gros, Montréal.

M. L. J. O. Beauchemin, propriétaire de la Librairie Beauchemin Limitée.

M. Tancrède Bienvenu, Directeur-gérant.

Pour la commodité des travailleurs, etc., des dépôts de toutes sommes, depuis un dollar (\$1.) et plus, seront acceptés au Département d'Épargne. Intérêt alloué 3% sur dépôts d'épargne.

Correspondants Étrangers : ETATS-UNIS — New York : Metropolitan Bank, National Bank of Commerce, Citizens Central National Bank. Boston : National Bank of the Republic. Buffalo : Central National Bank. Chicago : Continental National Bank. ANGLETERRE : The Capital and Counties Bank. FRANCE : Société Générale, Comptoir National d'Escompte de Paris. ALLEMAGNE : Deutsche Bank. AUTRICHE : Kais, Koan, Priv. Oesterreichische Laenderbank. ITALIE : Banca Commerciale Italiana.

L'Association Saint-Jean-Baptiste fait des affaires de banque avec cette institution.

BUREAU DE CONTROLE

Les fonds ou argents qui sont confiés à cette Banque pour son Département d'Épargne sont contrôlés par un Comité de Censeurs, et les placements sont examinés mensuellement par les Messieurs qui composent ce comité à savoir :

Président : Hon. Sir ALEX. LACOSTE, Ex-Juge en Chef de la Cour du Banc du Roi.

M. Martial Chevalier, Directeur-gérant Crédit Foncier Franco-Canadien.

Dr E.P. Lachapelle, Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien.

69 bureaux dans les Provinces de Québec, Ontario et Nouveau-Brunswick.

RENTIER DANS VINGT ANS !

Il suffit de verser 25 sous par mois pour s'assurer une rente viagère.

L'occasion en est offerte aux hommes, femmes et enfants de tout âge.

PAS D'EXAMEN MEDICAL.

LA CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE

(Assujettie à la surveillance de l'État)

MONUMENT NATIONAL : 296, Boulevard Saint-Laurent

MONTREAL.

50,000 SOCIETAIRES

650 SECTIONS ET BUREAUX DE PERCEPTION

CAPITAL ACCUMULE : \$1,000,000.00

Ce capital est placé en valeurs de 1er ordre, de 5 à 8 pour cent.

La "Caisse Nationale", la plus ancienne et la plus puissante société de prévoyance du pays, a pour objet d'habituer le peuple à l'économie. Qui ne peut épargner un sou par jour ? Cela suffit à vous assurer, au bout de vingt ans, une pension viagère substantielle.

La Caisse de Remboursement

Complément de la "Caisse Nationale d'Economie", elle assure le remboursement aux héritiers des sociétaires décédés avant vingt ans de sociétariat.

Tous renseignements fournis sur demande.

On demande des agents pour le recrutement et la perception dans toute la province.

ARTHUR GAGNON,
Administrateur.